

LE MOULIN CASSÉ

Par sa situation géographique, le territoire de la commune a vu l'implantation de nombreux moulins à vent grâce à son plateau assez élevé (le moulin cassé est à 96 mètres). Ces moulins étaient généralement couplés aux moulins à eau, présents dans la vallée de la Divatte. Les deux types de moulins permettaient une continuité dans l'activité de meunerie (minoterie), les moulins à vent pendant les périodes d'étiage en été ou l'hiver durant les crues de la rivière et réciproquement en absence de vent, on utilisait le moulin à eau. En cas de non fonctionnement des deux : le meunier puisait dans ses réserves... Malheureusement pour «le Moulin cassé», les traces ont complètement disparu... Seul sur les plans cadastraux de 1846 et 1849, on note un champ nommé « Pièce du Moulin Cassé ». Pas de trace de moulin sur le plan napoléonien de 1808 ainsi que sur les cartes Cassini antérieures.

Par ailleurs les tuileries ont été une activité importante pour la commune de la Remaudière notamment au Moulin Cassé, La petite Giraudière, et les Tuileries, mais également sur Vallet et la Boissière du Doré, si nous nous limitons aux communes avoisinantes. Elles se sont développées dans la seconde moitié du XIX siècle, aux environs de 1860, et étaient alors au nombre de quatre sur notre commune. Le four était de type vertical dit «debout» ou horizontal dit également « couché ».

Le four du moulin cassé était exploité par la famille Chapeau jusqu'en 1874 puis par leur descendance la famille Bertin jusqu'en 1911 où elle cessa son activité. Ce four était de type « debout », c'était le plus répandu à travers l'histoire. Il disposait d'un foyer avec une dalle perforée, au-dessus de laquelle étaient installés les produits à cuire, le rendement était faible, la cuisson irrégulière, mais de conception simple il fût très apprécié à travers les âges.

Les briques étaient chargées entre les parois du four, puis le feu était allumé dans le foyer après chargement. L'air chaud circulait de bas en haut à l'intérieur du four. Les flammes traversaient la dalle perforée appelée sole de cuisson. Le petit feu, entre 350° 400°, permettait d'assécher les briques pendant 12h à 36h tandis que le grand feu permettait d'atteindre 850° 950° et de cuire les briques ou les tuiles à cœur pendant 12h à 24h. La T° décroissait progressivement après l'extinction du feu. Les briques au cœur du four étaient mieux cuites que celles situées en haut. Après refroidissement, le four était déchargé.

Ces familles de tuiliers s'étaient installées à proximité de la matière première essentielle pour leur activité : **l'argile**. Aux alentours des Tuileries et des Landes, l'argile était proche de la surface du sol, et de ce fait plus facile à extraire. Aujourd'hui, les étangs des Landes témoignent de cette extraction, effectuée pour ces derniers mécaniquement. Aux environs du Moulin Cassé, il est possible de deviner les anciennes zones d'extraction, effectuées à la pelle. Elles se manifestent par des zones légèrement surbaissées par rapport au niveau naturel du sol, et sont souvent très boisées.

Lorsque les tuileries ont vu le jour lors de la seconde moitié du 19^e siècle, l'extraction de l'argile se faisait manuellement, à la pelle et à la pioche, en période hivernale, lorsque le sol était détrempe. Elle respectait un savoir-faire bien précis. Les tuiliers travaillaient par bandes de terre d'environ un mètre. Ils dégageaient la **terre arable** pour la mettre sur le côté droit. Puis une fois arrivés sur la **couche d'argile**, ils la mettaient alors sur le côté gauche. Cette première bande réalisée il la remblayait d'abord par la terre arable en la compactant et ensuite par l'argile qui se retrouvait en surface. Ils la laissaient ainsi durant l'hiver et venaient la récupérer au beau temps, lorsque la terre pouvait supporter le tombereau, tracté par un cheval, sans s'embourber.

En 1931, le moulin cassé comptait 4 feux, tous paysans pour un total de 12 personnes les familles Pelletanche sur 3 générations et les familles Bertin et Ripoché issues de la famille Chapeau, **les Tuiliers**, dont Éric et Frédéric Ripoché sont les descendants d'Adelaïde Chapeau, l'une des 4 enfants de la famille



Une maison du Moulin Cassé avant rénovation. On y remarque un bel ornement de briques chantignolles aux ouvertures avec un complément d'arquets sur la corniche

J.P descendant de bordiers